

LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE

L'enseignante
Isabelle Adgnot,
en plein atelier
avec Enzo, élève
du cycle supérieur.



L'école sauvée par Montessori

Deux villages du Lot-et-Garonne ont changé la pédagogie de leur école publique pour attirer des familles. Et éviter la fermeture d'une classe. Reportage. Par Michèle FOIN Photos Valérie DRAY

Ce qui me frappe le plus, c'est le calme de cette fourmilière», susurre Io Munoz, la mère d'Amy et Liu, 2 et 3 ans, qui entament leur premier jour d'école. Kevin, le père, observe médusé ce petit théâtre bien organisé dans lequel ses filles trouvent déjà leur place. A Gavaudun, un village de

290 habitants au nord-est du Lot-et-Garonne, la classe de maternelle regroupe tous les niveaux. La matinée vient à peine de commencer et les dix-neuf enfants semblent déjà tous habitués par ce qu'ils font. En chaussons, ils se déplacent délicatement, déplient et replient consciencieusement les tapis sur lesquels ils entreprennent chacun une activité. Dylan, 2 ans, enfile de grosses perles de bois colorées sur un fil, Zonne, 5 ans, transvase des noisettes à l'aide d'une pince à escargot. Manon, les yeux bandés, évalue le poids des rondins de bois que lui présente Maxime, et les classe par paires...



L'école publique de Gavaudun accueille aujourd'hui deux classes Montessori.

La ruche s'affaire en chuchotant, tandis que l'enseignante et son assistante passent d'un enfant à l'autre pour les accompagner dans leur apprentissage, et les encourager individuellement. Depuis le 1^{er} septembre, une révolution pédagogique est en marche dans ce coin reculé de la vallée du Lot. Pour la première fois dans l'académie de Bordeaux, une école publique propose une pédagogie active telle que développée par Edouard Séguin et Maria Montessori. Ces précurseurs portaient du principe que l'enfant apprend en faisant, et qu'il mémorise d'autant

mieux que l'activité l'intéresse. *«L'an dernier, quelques enfants montraient des difficultés à s'adapter au rythme du groupe. Avec cette nouvelle méthode, chaque élève s'épanouit à son rythme, au niveau de compétence qui est le sien»*, témoigne Isabelle Adgnot, l'enseignante de la classe de maternelle. Exit donc les tables trop nombreuses et les travaux de groupe imposés. Tout l'espace a été repensé pour favoriser la liberté de mouvement, l'autonomie des enfants et leur curiosité, en s'inspirant des méthodes Montessori. *«C'est très en vogue en ce moment en maternelle, avec les travaux de Céline Alvarez (1), cette enseignante de Gennevilliers, qui a éveillé les consciences. C'est aussi plus facile avec les nouveaux programmes qui depuis 2015 mettent l'accent sur cette liberté»*, explique Isabelle Adgnot.

«JE CHERCHAIS UNE ÉCOLE ALTERNATIVE DEPUIS LONGTEMPS»

C'est ce qui a poussé Io et Kevin à inscrire leurs filles à Gavaudun. *«Cet été, on a découvert que l'école offrait ces méthodes d'enseignement, grâce à un article de La Dépêche du midi. On cherchait justement à quitter Toulouse. Bénéficier du système Montessori dans une école publique, c'est une aubaine!»*, affirme Kevin. Harriet Castello, dont deux filles fréquentent aussi l'établissement, est aux anges: *«Cela faisait longtemps que je cherchais une école alternative. Mais dans ce type d'établissement, il faut compter 300 euros de frais de scolarité par mois. Avec mes quatre enfants, ce n'était pas possible. Aujourd'hui, mes filles sont épanouies. Chaque jour, elles me racontent ce qu'elles ont fait, le sourire aux lèvres. Je connais beaucoup de gens prêts à déménager pour être proches d'une école comme ça.»*

De fait, les établissements publics qui affichent officiellement une pédagogie «active» sont rarissimes en France. L'école de Gavaudun fait partie d'un regroupement pédagogique intercommunal avec celle de Blanquefort-sur-Briolance, un village de 500 habitants situé à une dizaine de kilomètres. Les cycles 1 (maternelle) et 3 (CM1 et CM2) sont à Gavaudun. Le cycle 2 (CE1-CE2), à Blanquefort-sur-Briolance. Trois classes en tout. Ce regroupement, qui date des années 90, a permis de préserver les deux écoles en mutualisant les moyens. Or cet équilibre est fragile. A la rentrée 2017, treize enfants de CM2 partiront au collège. *«L'école comptant seulement 56 enfants au total, c'était l'assurance de perdre un poste d'enseignant»*, précise Sophie Gargowitsch, la maire de Blanquefort-sur-Briolance. Elue en 2014, cette

LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE



Lena, Enzo et Marine accomplissent une opération de division à l'aide de cubes, plaquettes et tiges de perles.

mère de 38 ans n'avait pas l'intention d'assister au déclin de son école les bras ballants. Misant sur l'intérêt grandissant des citoyens pour une pédagogie active, elle imagine convertir ses classes à la méthode Montessori, afin d'attirer de nouvelles familles. Les enseignantes sont aussi partantes. A l'automne 2015, elle rencontre la chef de cabinet de la ministre de l'Éducation nationale, qui adhère au projet, mais lui laisse entendre que ce sera long. «Du temps, on n'en avait pas», tranche-t-elle en levant les yeux au ciel. Elle propose que sa commune paie la formation des enseignantes et avance les frais pour le matériel pédagogique, dans le but de démarrer dès 2016. Elle revient de Paris avec un blanc-seing. Gavaudun et Blanquefort partagent les 17 000 euros d'investissement nécessaires et, pour tenter d'alléger le budget, lancent un financement participatif sur la plateforme Ulule (4 000 euros ont pour l'instant été recueillis). Isabelle Adgnot, l'institutrice de maternelle, passe l'été à se former et à préparer la



Sophie Gargowitsch, maire de Blanquefort, à l'initiative de ce projet Montessori.

rentrée. La méthode, qui ne concerne pour l'instant que la maternelle, sera introduite progressivement dans les classes supérieures, le temps que les deux autres enseignantes se forment. «*Arrivés au CP, de nombreux enfants sauront déjà lire. C'est pourquoi notre projet concerne vraiment les trois cycles*», explique Séverine Garzon, enseignante du cycle 3.

«J'AIME BIEN CES ATELIERS, C'EST CALME, ON SE CONCENTRE»

Le mardi, après la classe, une dizaine d'enfants de CM1 et CM2 bénéficient déjà d'une aide pédagogique complémentaire. Séverine en profite pour leur faire manipuler le matériel Montessori de maternelle, en attendant de recevoir le sien. Ahmed, 9 ans, s'amuse à attraper les noisettes avec une pince à sucre: «*J'aime bien ces ateliers, dit-il les yeux brillants. C'est calme, on marche tout doucement, on se concentre.*» Un peu plus loin, quatre enfants entreprennent de diviser 6342 par trois, à l'aide de gros cubes, plaquettes et tiges de perles qui représentent les milliers, centaines et dizaines. Les perles corail luisent au soleil, les cubes sont agréables au toucher. Enzo les partage à parts égales entre Maxime, Marine et Léna. Chacun compte son butin, en déduit le résultat. «*Moi je préfère ça aux divisions sur papier. On dirait qu'on s'amuse en travaillant!*», jubile Enzo. «*L'an dernier, ils traînaient des pieds pour aller en soutien. Cette année ils ont bâte*», se réjouit Séverine Garzon. Et si un jour l'Éducation nationale disait «*On arrête tout?*» «*Eh bien, on continuera! Nous sommes en train de former des petits êtres conscients, autonomes, curieux de tout. On ne fait pas tout ça pour arrêter*», lance Sophie Gargowitsch. Depuis septembre, l'école compte cinq nouveaux élèves. «*Et ce n'est qu'un début*», conclut-elle. La semaine prochaine, elle doit recevoir un maire de l'Aveyron et son équipe enseignante, intéressés par la démarche. Montessori, un remède pour repeupler les campagnes? •

(1) A publié *Les Lois naturelles de l'enfant, la révolution de l'éducation* (Les Arènes, septembre 2016).

Ulule.com/transformation-ecole/